

Note de recherche

Enquête électorale / Vague 11

Juin 2022

L'ÉLECTORAT DE LA NUPES OU LA RADICALITÉ DANS LA DIVERGENCE

Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

Le passage de l'élection présidentielle aux élections législatives a vu se produire en 2022 un étrange phénomène. L'élection présidentielle a mis en lumière le progrès incontestable du Rassemblement national (RN) dont la candidate, Marine Le Pen, a réuni plus de 41% des suffrages exprimés au second tour. Tous les regards ont été braqués sur une victoire désormais envisageable dans un contexte de forte défiance et à l'égard d'Emmanuel Macron et à l'égard des institutions politiques nationales. L'opposition au macronisme fut alors incarnée par la droite radicale, qui s'était déployée autant sur le terrain social que sur celui de l'identité nationale, alors que s'effondraient le Parti socialiste et Les Républicains. Quelques semaines plus tard, la création de la Nouvelle Union populaire écologique et sociale (NUPES) sous l'impulsion de Jean-Luc Mélenchon, puis les résultats du premier tour des élections législatives, placent la gauche radicale en position de principal adversaire de Renaissance et de ses alliés, reléguant le RN au second plan même si ce dernier progresse en nombre de circonscriptions dans lesquelles ses candidats accèdent au second tour. On peut donc se demander par qui est porté ce renouvellement de la gauche, en quoi la NUPES réunit un électorat homogène et en quoi l'électorat de Jean-Luc Mélenchon en représente le centre de gravité.

On s'appuiera ici sur les données de la vague 11 de l'enquête électorale CEVIPOF - Fondation Jean-Jaurès - Le Monde - IPSOS réalisée du 16 au 19 mai 2022 auprès de 11 247 enquêtés.

En quoi l'électorat de la NUPES est-il spécifique sur le plan social ?

La distribution des diplômes montre qu'il existe assez peu de différences entre les électorats de Jean-Luc Mélenchon à Valérie Pécresse. On remarque même qu'il y a plus de titulaires au mieux d'un CAP dans l'électorat d'Emmanuel Macron que dans celui de Jean-Luc Mélenchon et que la distribution

d'ensemble des diplômés est d'ailleurs très proche dans ces deux électorats. Par comparaison, la distance est plus grande entre l'électorat de Jean-Luc Mélenchon et celui de Yannick Jadot qui se présente globalement comme l'électorat le plus diplômé.

Tableau 1 : Le niveau de diplôme des électorats au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 (%)

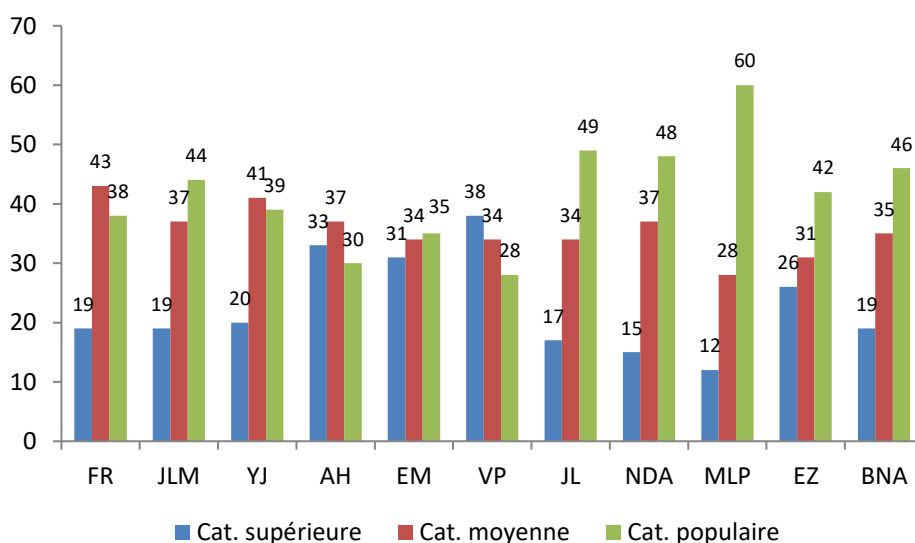
	FR	JLM	YJ	AH	EM	VP	JL	NDA	MLP	EZ	BNA
CAP	25	17	11	13	22	18	26	29	31	21	21
Bac/Bac+2	47	43	43	44	43	43	49	53	52	48	46
Au moins Bac+3	28	39	46	43	38	39	25	17	18	29	33
Dont : au moins Bac+5	9	16	19	21	18	19	10	7	6	13	11

Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

Note : FR : Fabien Roussel ; JLM : Jean-Luc Mélenchon ; AH : Anne Hidalgo ; YJ : Yannick Jadot ; EM : Emmanuel Macron ; VP : Valérie Pécresse ; JL : Jean Lassalle ; NDA : Nicolas Dupont-Aignan ; EZ : Éric Zemmour ; MLP : Marine Le Pen ; BNA : blancs, nuls, abstention. On n'indique ici que les électorats dont les effectifs sont suffisants pour un traitement statistique fiable.

À cette distribution des niveaux de diplômes ne correspond pas celle des catégories socioprofessionnelles qui révèle quelques surprises puisque l'on voit que la proportion d'électeurs de catégorie supérieure est plus importante dans l'électorat d'Anne Hidalgo que dans celui d'Emmanuel Macron et bien plus que dans celui de Jean-Luc Mélenchon, que la proportion la plus grande d'électeurs de catégorie moyenne se retrouve dans l'électorat de Fabien Roussel et que l'électorat de Jean-Luc Mélenchon est loin d'être le plus ancré dans les catégories populaires puisque ces dernières sont les plus fréquentes dans les électorats de Marine Le Pen et de Jean Lassalle. De la même façon, la proportion de salariés du secteur public n'est pas la plus haute dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon : 36%, pour une moyenne de 33% dans tout l'échantillon, mais 46% dans celui de Fabien Roussel, 45% dans celui d'Anne Hidalgo et 43% dans celui de Yannick Jadot. L'hypothèse d'un électorat LFI fortement ancré dans les fonctions publiques et les services publics ne peut donc être retenue.

Graphique 1 : La distribution des catégories sociales par électorat (%)

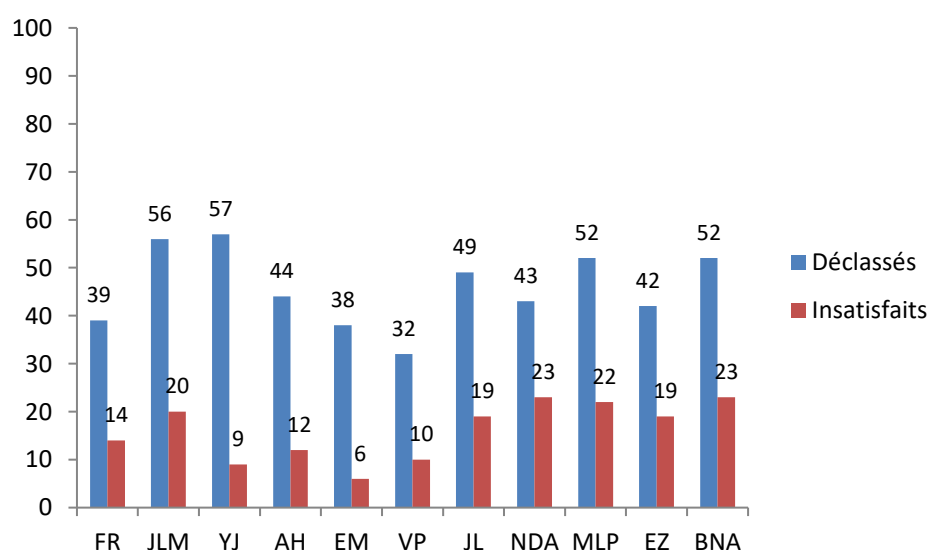


Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

Le contraste entre les différences enregistrées dans les catégories socioprofessionnelles et la relative homogénéité de la distribution des diplômes conduit à mettre en lumière un phénomène de déclassement social. Les électorats de Jean-Luc Mélenchon, de Yannick Jadot et de Marine Le Pen, tous comme les abstentionnistes, se caractérisent par une forte proportion de « déclassés » qui possèdent un niveau de diplôme supérieur à celui qui correspond à leur situation professionnelle présente ou passée. Pour obtenir ces résultats, on a regroupé les diplômes en trois catégories (CAP au plus, Bac ou Bac+2, Bac+3 et au-dessus) en les comparant aux catégories socioprofessionnelles réunies également en trois catégories mais en ne prenant en compte que les enquêtés impliqués au présent ou au passé dans une relation d'emploi, ce qui exclut tous les inactifs (étudiants, personnes au foyer, malades, etc.) dont la présence aurait mécaniquement généré un accroissement de la proportion de déclassés. Les chômeurs et les travailleurs à temps partiel ont été placés dans les « déclassés ». Si l'on ne sélectionne que les enquêtés ayant au moins le niveau Bac+5, on voit que la moyenne des déclassés est de 40% pour l'ensemble de l'échantillon mais de 51% dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon, de 54% dans celui de Yannick Jadot et de 49% dans celui de Marine Le Pen. Mais si l'on ne choisit que les électeurs entre 18 et 34 ans, on voit qu'ils sont composés à 70% de déclassés lorsqu'ils votent pour Jean-Luc Mélenchon, à 75% lorsqu'ils votent en faveur de Yannick Jadot et à 74% lorsqu'ils choisissent Marine Le Pen contre 53% dans l'électorat d'Emmanuel Macron ou 54% dans celui de Valérie Pécresse.

Cette proportion de déclassés ne correspond cependant pas à la proportion d'enquêtés disant être insatisfaits de la vie qu'ils mènent. À gauche, cette proportion est bien plus faible qu'au sein des électorats des droites plus ou moins radicales et elle s'affirme surtout dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon qui se distingue nettement sur ce point de l'électorat écologiste de Yannick Jadot.

Graphique 2 : La proportion de déclassés et d'insatisfaits de la vie qu'ils mènent par électorat (%)



Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

In fine, on pourrait encore arguer que c'est dans l'électorat de Jean-Luc Mélenchon que l'on trouve le plus de jeunes de moins de 35 ans. Il est vrai que leur proportion y est de 35% contre 29% dans l'électorat de Yannick Jadot et de 22% dans celui de Marine Le Pen. Mais elle y est de 42% dans l'ensemble de ceux qui ont préféré l'abstention, le vote nul ou blanc.

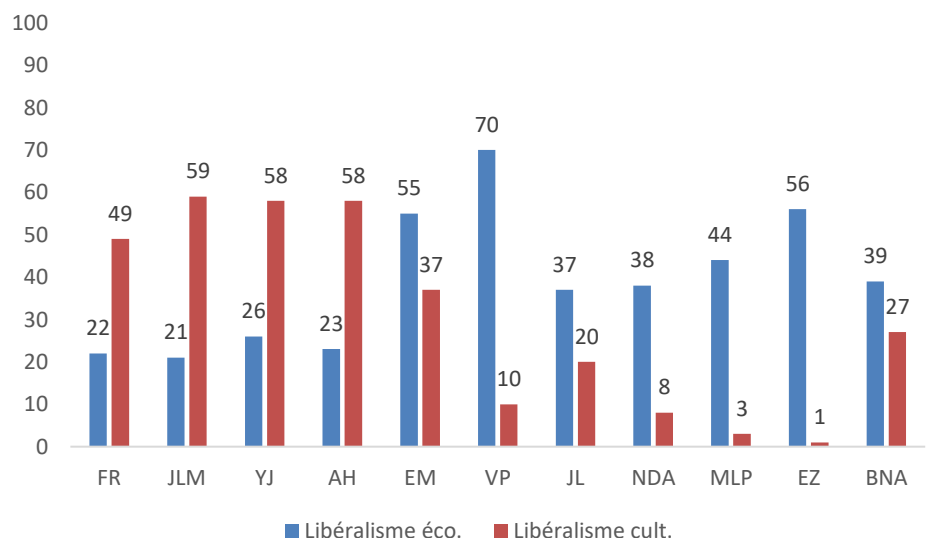
Ce ne sont donc pas les caractéristiques sociodémographiques qui fondent l'originalité de la NUPES ni celle d'ailleurs de l'électorat LFI, qui n'est pas le plus jeune, le plus déclassé, le plus populaire ni le moins diplômé bien qu'il reste le plus insatisfait de la vie qu'il mène.

Des radicalités différentes et divergentes

On doit alors se retourner vers les univers de valeurs pour mesurer cette spécificité. On a créé à cet effet deux indices, l'un de libéralisme économique, l'autre de libéralisme culturel. L'indicateur de libéralisme économique est construit sur la base des réponses aux propositions : « la France doit s'ouvrir davantage en matière économique », « il faut réduire le nombre de fonctionnaires » et « pour établir la justice sociale, il faut prendre aux riches pour donner aux pauvres ». L'indicateur de libéralisme culturel repose quant à lui sur les réponses aux propositions : « la France doit s'ouvrir davantage en matière migratoire », « il y a trop d'immigrés en France » et « l'islam représente une menace pour la République ». Ces deux indices ont été dichotomisés entre un niveau bas (0 ou 1 réponse) et un niveau haut (2 ou 3 réponses).

Comme le montre le graphique ci-dessous, l'électorat de Jean-Luc Mélenchon se caractérise par un niveau de libéralisme économique très bas, qu'il partage cependant avec l'électorat communiste et socialiste, comme par un niveau élevé de libéralisme culturel qui est également très haut dans les autres électors de gauche. En cela, il existe bien un fond commun de valeurs aux électors de gauche réunis dans le cadre de la NUPES. Une fois de plus, le clivage gauche-droite apparaît dans toute sa clarté.

Graphique 3 : Le libéralisme économique et culturel des électors au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 (% de la partie haute de l'indice)



Le soutien global de la NUPES à une politique à la fois peu libérale sur le plan économique et fortement libérale sur le plan culturel ne peut cacher des différences profondes quant aux priorités internationales, comme le soutien à l'Ukraine et les relations avec la Russie, à la conception même de la République et de la laïcité, au recours à l'énergie nucléaire. Mais ces divergences peuvent également s'observer sur le terrain même de la question sociale. Par exemple, l'enquête montre que la question des retraites est une préoccupation bien plus prioritaire pour les électeurs du PCF et de LFI que pour ceux de EELV ou du PS, que la protection de l'environnement reste relativement peu défendue par les électeurs du PCF, que le sujet des inégalités sociales est bien plus développé par les électeurs de LFI que par tous les autres électeurs de la NUPES, que la question du pouvoir d'achat est bien plus mise en avant par les électeurs du PCF que par ceux de EELV.

On remarque par ailleurs que ces enjeux socio-économiques arrivent désormais au premier rang des préoccupations de tout l'électorat alors que des questions comme le terrorisme, la décentralisation, l'Union européenne, dépassent rarement les 5% de citations quel que soit le choix politique des enquêtés.

Tableau 2 : Les enjeux les plus préoccupants pour la situation du pays (% de citations)

	FR	JLM	YJ	AH	EM	VP	JL	NDA	MLP	EZ	BNA
La délinquance	8	7	7	7	15	23	21	27	31	49	19
Les retraites	30	25	13	19	20	21	28	24	31	15	20
L'environnement	27	46	74	39	35	23	23	20	15	9	27
Le pouvoir d'achat	65	59	47	58	54	53	63	58	68	44	53
L'immigration	6	5	3	2	12	25	16	35	47	69	16
Les inégalités	29	41	23	34	12	9	15	14	11	4	17
Les déficits	7	4	9	10	16	26	15	12	10	16	11
L'Ukraine	25	18	31	30	43	30	24	18	19	15	23

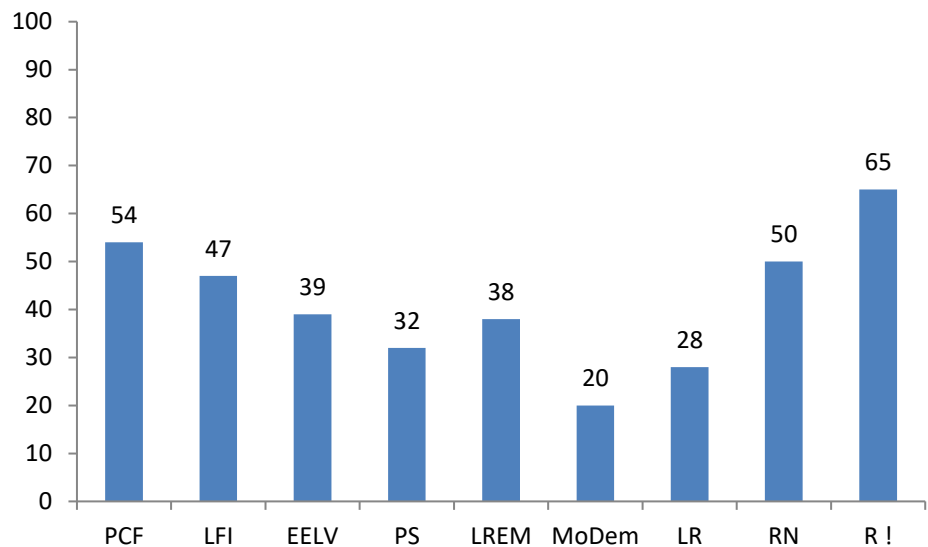
Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

Sur le plan sociologique, une fracture existe également entre les sympathisants des partis à vocation révolutionnaire et à militantisme fort et ceux des partis de gauche plus bourgeois où le rapport au politique est plus distancié, conduisant à une moindre implication et à une moindre identification personnelle à la cause du parti. Cette différence oppose encore plus les sympathisants des partis de gauche des sympathisants des partis du centre ou de droite où le soutien est bien plus individualiste et beaucoup moins communautaire même si les enquêtés proches du PS s'avèrent bien plus proches sur ce terrain de leurs homologues de LREM ou de LR que de celui de LFI. Cette identification se renforce en revanche clairement aussi bien chez les enquêtés proches du RN que de Reconquête !

On a créé un indicateur d'identification partisane construit sur la base, d'une part, de la proximité partisane et, d'autre part, du degré d'identification que ce parti suscite à partir des réponses aux questions suivantes : « quand je parle de ce parti, je dis 'nous' plutôt que 'ils' » ; « lorsque d'autres personnes critiquent ce parti, je le ressens comme une insulte personnelle » ; « j'ai beaucoup de choses en commun avec les personnes qui soutiennent ce parti » ; « lorsque je rencontre quelqu'un qui soutient ce parti, je me sens lié à cette personne » ;

« lorsque des individus complimentent ce parti, je me sens bien ». Cet indice comporte donc 5 réponses positives possibles. Il a été dichotomisé en deux groupes, l'un de niveau bas (0 à 2 réponses positives) et l'autre de niveau élevé (3 à 5 réponses positives).

Graphique 4 : Degré d'identification partisane selon la proximité partisane (% de la partie haute de l'indice)



Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

Note : On n'a indiqué ici que les groupes d'enquêtés aux effectifs suffisants pour un traitement statistique.

Un rapport à la démocratie représentative très contrasté

Cette divergence entre NUPES populaire et NUPES bourgeoise se retrouve également dans les rapports que les divers électorats entretiennent avec la démocratie représentative et son substrat rationnel-légal. C'est au sein de l'électorat de LFI que la proportion d'enquêtés estimant que le vote est utile et qu'il permet de faire évoluer les choses est la plus basse et que la proportion d'enquêtés pensant que le mouvement des Gilets jaunes a permis un renouvellement de la démocratie en France alors que c'est loin d'être le cas des électeurs de EELV ou du PS. Enfin, le rapport critique à la science est également le plus affirmé au sein de l'électorat de LFI car on y trouve la proportion la plus importante d'enquêtés disant comprendre le mouvement des anti-passe sanitaire et des antivax.

Tableau 3 : Le rapport à la démocratie représentative par électorat (%)

	FR	JLM	YJ	AH	EM	VP	JL	NDA	MLP	EZ	BNA
Il est utile de voter car cela fait évoluer les choses	71	65	78	81	90	85	54	61	65	68	46
Les Gilets jaunes représentent un renouvellement de la démocratie	53	73	40	45	16	25	55	67	62	60	46
Comprend le mouvement des anti-passe sanitaire et des antivax	28	52	31	24	12	19	42	63	47	52	43

Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vagues 3 et 11

Les électeurs de la NUPES s'aiment-ils les uns les autres ?

La question se pose de savoir jusqu'où va la fusion des divers partis de gauche au sein de la NUPES. Le niveau d'antipathie ou de sympathie que les enquêtés éprouvent à l'égard des électeurs de certains partis est éloquent à ce sujet. Il apparaît en effet que les enquêtés proches du PCF aiment bien plus les électeurs de LFI que l'inverse, que les enquêtés proches de LFI aiment bien plus les électeurs de EELV que l'inverse et que ces derniers sont les seuls qu'apprécient vraiment les enquêtés proches du PS. Les électeurs de ce dernier ne sont appréciés que par un tiers des enquêtés proches de LFI et l'on remarque également, *last but not least*, que les enquêtés proches du PCF aiment à peu près autant les électeurs du PS que les électeurs du RN.

Tableau 4 : Le niveau de sympathie des enquêtés pour certains électeurs en fonction de leur proximité partisane (% de ceux qui éprouvent de la sympathie)

	Les enquêtés proches de :								
	PCF	LFI	EELV	PS	LREM	MoDem	LR	RN	R !
Aiment les électeurs de :									
PCF	-	37	26	25	7	9	2	5	3
LFI	60	-	39	30	7	13	2	10	4
EELV	40	46	-	43	19	20	6	10	3
PS	27	30	37	-	14	16	3	6	3
LREM	19	9	20	20	-	50	25	7	7
LR	19	5	8	9	20	22	-	14	25
RN	24	9	7	6	6	6	24	-	68

Source : CEVIPOF, Fondation Jean-Jaurès, Le Monde, IPSOS, Enquête électorale 2022, vague 11

Note : PCF : Parti communiste français ; LFI : La France insoumise ; EELV : Europe, Écologie, Les Verts ; LREM : La République en Marche (devenue Renaissance) ; MoDem : le Mouvement Démocrate ; LR : Les Républicains ; RN : Rassemblement national ; R ! : Reconquête !

Lecture : 60% des enquêtés proches du PCF éprouvent de la sympathie pour les électeurs de LFI et 27% pour ceux du PS.

Les deux NUPES à la recherche du peuple

Au total, la recomposition politique en trois grands blocs d'électeurs, radicalisés de gauche réunis par la NUPES, macronistes et radicalisés de droite, telle qu'elle est souvent présentée par les commentateurs, recouvre une situation fragile et

sans doute plus complexe. Seuls le bloc macroniste et ses alliés *nolens volens* de LR, d'un côté, et le RN, de l'autre, offrent une certaine homogénéité politique si l'on examine le profil comme les valeurs de leurs électorats respectifs. C'est loin d'être le cas de la NUPES qui assure tant bien que mal la cohabitation entre une gauche radicale et une gauche bourgeoise qui peuvent se retrouver sur un programme de défense des services publics et de revalorisation des salaires les plus modestes. Mais les catégories populaires lui échappent et c'est bien du côté de la droite radicale et des abstentionnistes qu'on les retrouve en grandes proportions tout comme ceux qui sont les plus insatisfaits de la vie qu'ils mènent.

Définition des catégories socioprofessionnelles

Celles-ci sont définies de la manière suivante : les catégories populaires comprennent les artisans, les commerçants, les employés, les policiers et militaires, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce, le personnel des services directs aux particuliers, les ouvriers qualifiés, les chauffeurs, les ouvriers non qualifiés, spécialisés, les ouvriers agricoles, les anciens employés, les anciens ouvriers, les chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les catégories moyennes comprennent : les professeurs professions scientifiques, les contremaîtres, les agents de maîtrise, les employés civils et agents de service de la fonction publique, les personnes au foyer, les agriculteurs exploitants, les professions de l'information, des arts et des spectacles, les instituteurs et assimilés, l'encadrement de la santé et du travail social, le clergé et religieux, l'encadrement administratif de la fonction publique, l'encadrement administratif et commercial des entreprises, les techniciens. Les catégories supérieures comprennent : les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, les cadres de la fonction publique, les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise.